

Victor Loupan

UNE HISTOIRE SECRÈTE

DE LA RÉVOLUTION RUSSE



éditions du
ROCHER

UNE HISTOIRE SECRÈTE DE LA RÉVOLUTION RUSSE

Victor Loupan

Une histoire secrète
de la Révolution russe

éditions du
ROCHER

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Artège**
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-08986-7
EAN pdf : 9782268091679

Avant-propos

À l'instar de centaines d'auteurs qui m'ont précédé, je vais énoncer une évidence : la Révolution russe a changé la face du monde. Par « Révolution russe », on entend généralement « révolution d'Octobre ». La prise du pouvoir par les bolcheviks, le 25 octobre 1917, fut immortalisée par Serge Eisenstein, dont le génie cinématographique a magnifié la prise du palais d'Hiver par les matelots révolutionnaires. La qualité inouïe de sa mise en scène a fait de cette séquence de fiction un document d'archive¹. Des millions de spectateurs ont regardé ces images comme s'il s'agissait de la prise réelle du palais qui abritait le pouvoir autocratique et le despotisme tsariste, alors qu'à cette date, le tsarisme était déjà mort².

Les bolcheviks étaient un groupe révolutionnaire, issu de la social-démocratie, dont le chef idéologique, Vladimir Lénine, un intellectuel laborieux, avait « modernisé » la *doxa* marxiste. Le marxisme-léninisme,

1. *Octobre*, film muet de Serge Eisenstein (1927), où l'on voit non seulement la prise du palais d'Hiver, mais aussi, pour la première fois à l'écran, le personnage de Lénine, interprété par un métallurgiste du nom de Vassili Nikandrov.

2. Il n'existe pas d'images réelles de la prise du palais d'Hiver, et pour cause, cette prise n'eut rien de spectaculaire. Le bâtiment n'était pratiquement pas défendu et fut pris sans, pour ainsi dire, d'effusion de sang.

imposé comme un dogme par les continuateurs de Lénine après sa mort³, allait devenir la base intellectuelle de l'idéologie communiste mondiale.

Le communisme eut beaucoup de succès. À un moment donné, près de la moitié des pays du monde étaient communistes. Auréolée de sa victoire à la fois héroïque et incontestable sur le nazisme hitlérien qui, entre 1938 et 1941, avait conquis l'Europe continentale, l'Union des républiques soviétiques socialistes (URSS), autrement dit la Russie communiste, avait imposé sa domination aux pays d'Europe orientale, mais avait aussi séduit, sans rien leur imposer, des centaines de mouvements révolutionnaires et de décolonisation en Afrique, en Asie et en Amérique latine. La guerre froide qui a commencé après la victoire de l'URSS sur l'Allemagne hitlérienne et l'expansion conséquente du communisme a, pendant des décennies, soumis les relations internationales aux aléas des rivalités entre Moscou et Washington. Aléas qui donneront lieu à des dizaines de conflits et de guerres dans des pays tiers, les plus importantes étant celles de Corée et du Vietnam. La crise de Cuba, au début des années 1960, a failli déclencher une vraie guerre nucléaire qui aurait pu aboutir à la destruction de la planète, mais l'expérience communiste s'est achevée aussi subitement qu'elle avait commencé.

Des milliers de livres ont été publiés sur le communisme : sur ses acquis et ses crimes, sur ses qualités et ses défauts, sur ses succès indéniables et ses indéniables

3. Lénine est décédé le 21 janvier 1924, à l'âge de 54 ans.

échecs. Mon but n'est pas d'écrire un énième livre bilan. Je ne veux pas non plus me lamenter sur les chimères du communisme qui ont séduit tant d'esprits brillants en Occident, et encore moins chanter les louanges de la démocratie « victorieuse du mal totalitaire ». Tout cela a été fait des centaines de fois.

À l'occasion du centenaire de la Révolution russe, j'aimerais me pencher sur la part invisible de cet événement fondateur, en commençant par me demander : mais fondateur de quoi ? La question mérite d'être posée aujourd'hui justement, quand d'autres utopies et d'autres enthousiasmes s'emparent des esprits.

Ma démarche n'est pas iconoclaste. Je ne souhaite ni louer ni accabler qui que ce soit. Je voudrais, en revanche, inviter mes lecteurs à se libérer de l'épique et du monumental propres aux récits historiques, au profit de l'intime et de l'humain, du psychologique et de l'impondérable. Du mystique, aussi. Quelle était donc cette force qui a poussé Lénine, Trotski, Staline, Dzerjinski, tant d'autres, à sacrifier les plus beaux jours de leur jeunesse à un idéal ? Et en quoi consistait, au fond, cet idéal ? Il y a, indéniablement, une part de mystère dans la victoire du communisme. Quelques années à peine avant 1917, personne n'aurait misé un kopek sur les chances d'un Lénine ou d'un Trotski de s'emparer de la Russie impériale. Voyant, en 1918, la photo de Léon Trotski dans les journaux autrichiens, le maître d'hôtel du célèbre Café central de Vienne s'est exclamé : « Lui ? C'est lui qui a pris le pouvoir en Russie ? Mais il me doit encore de l'argent pour des consommations ! »